



« Les mouvements anti-guerre ont totalement échoué »

La polémique Chomsky / Blankfort

Par [Silvia Cattori](#)

Mondialisation.ca, 14 juillet 2009

[Le site de Silvia Cattori](#) 14 juillet 2009

Région : [États-Unis](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Politique et religion](#)

Analyses: [LA PALESTINE](#)

Cette entrevue a été publiée le 17 février 2006.

Tel-Aviv et Washington sont associés au Proche-Orient, c'est un fait. Mais l'importance de ce lien dans la politique coloniale de Washington fait débat au sein du mouvement anti-guerre. Pour le journaliste états-unien Jeffrey Blankfort l'influence israélienne est centrale dans la politique de son pays. Et les mouvements échouent en raison de leur incapacité à appréhender l'importance de ce lobby pro-israélien.

Développant une approche radicale sur cette question, allant jusqu'à nier la dimension énergétique de la guerre d'Irak, M. Blankfort [1] n'en ouvre pas moins des pistes intéressantes sur l'influence sioniste aux États-Unis. Nous reproduisons l'entretien qu'il a accordé à la journaliste Silvia Cattori.

Silvia Cattori : *Washington et Tel Aviv intensifient leurs menaces contre l'Iran. A votre avis, Israël a-t-il un intérêt national précis à affaiblir - voire à détruire - nombre de pays arabes voisins et dans quelle mesure parvient-il à orienter la politique des États-Unis dans le sens de nouvelles agressions au Moyen-Orient ?*

Jeffrey Blankfort : Ma position, que j'ai d'ailleurs exposée dans un article, est la suivante : la guerre en Irak n'était pas une guerre pour le pétrole, mais une guerre conçue par les néo-conservateurs et par le lobby pro-israélien aux États-Unis, au profit d'Israël. Elle visait à placer Israël dans une position très importante au Moyen-Orient, dans le cadre d'un plan visant à parachever le contrôle planétaire des États-Unis. C'est là ce à quoi appelait le document intitulé « Project for a New American Century » (Projet pour un nouveau siècle américain), ou PNAC [2]. Et bien qu'un certain nombre de personnalités éminentes, tant du monde politique que des milieux de la défense, ait dit qu'il s'agissait d'une guerre déclarée et menée au service d'Israël, le mouvement anti-guerre s'est obstinément refusé à prendre cette possibilité en compte.

Et en ce moment même, la seule composante de la société américaine qui soit en train de pousser l'administration des États-Unis à entrer en confrontation militaire avec l'Iran se trouve être l'establishment sioniste, ou le lobby, si vous préférez - il s'agit d'organisations comme l'AIPAC (American Israel Public Affairs Committee) [3], mais aussi d'autres organisations juives - dont le principal objectif, depuis des mois, est d'empêcher l'Iran de se

doter d'armes nucléaires.

La gauche et le mouvement anti-guerre sont tellement obnubilés par l'imputation de tous les maux de la terre à l'impérialisme américain, d'une part, et par leur crainte panique de provoquer ce qui pourrait être une forme de prétendu « antisémitisme », d'autre part, qu'ils ont exonéré Israël de toute implication (et qu'ils continuent à le faire) ; alors que d'autres, pourtant bien consensuels, n'ont pas manqué de l'impliquer. Ainsi, n'ayant eu à acquitter aucun prix pour avoir poussé les États-Unis dans la guerre contre l'Irak – et je ne parle pas seulement de la guerre actuelle, mais aussi de la guerre du Golfe, en 1991 – ils se préparent à refaire la même chose, contre l'Iran. Même pour un lobby, c'est un comportement absolument unique, absolument sans précédent !

Silvia Cattori : *Autrement dit, les États-Unis seraient devenus un satellite d'Israël et agiraient en fonction des intérêts de cet état ? Cette thèse n'est-elle pas à l'opposé de la thèse de Chomsky et de la gauche en général, pour lesquels ce sont les États-Unis qui utilisent Israël, et qu'il y aurait convergence d'intérêts entre Israël et les États-Unis, Israël étant simplement « le flic de service », en retour des services rendus par les États-Unis au Proche-Orient ?*

Jeffrey Blankfort : Certes, Chomsky a tendance à simplifier la politique américaine, en rejetant tous les torts sur les élites et qui que ce soit qui puisse bien se trouver à la Maison-Blanche, tout en occultant soigneusement le rôle du Congrès. Aujourd'hui, onze membres du Sénat sont juifs, soit 11% sur cent membres au total, alors que les Juifs représentent seulement 2% de la population américaine [4]. Chomsky et ses amis brandissent soit directement, soit indirectement, le spectre de l'antisémitisme, ou de la provocation à l'antisémitisme, et le résultat, c'est que tout le monde la ferme. Bon, il faut savoir que Chomsky, qui était sioniste, dans son jeune temps – il a vécu en Israël, il a des amis là-bas, il a même envisagé d'aller s'y installer définitivement – a reconnu en 1974 que cela était susceptible d'avoir une influence sur ses analyses et sur ses prises de position, et il a tenu à ce que ses lecteurs le sachent. Il l'a écrit, en 1974. Et pourtant, bien peu de ceux qui lisent Chomsky aujourd'hui sont au courant. Ils ne savent pas que Chomsky était sioniste, et qu'il avait même envisagé la possibilité d'aller s'installer en Israël.

De fait, pendant des années, il n'a pas dit un mot au sujet d'Israël, tout en prenant la parole sur le rôle des États-Unis en Amérique centrale et au Vietnam. C'est un ami commun, le Dr. Israël Shahak, qui a convaincu Chomsky de s'exprimer publiquement au sujet du sort réservé aux Palestiniens par Israël. Il est intéressant de constater que le principal ouvrage écrit par Chomsky sur la question israélo-palestinienne, *Le Triangle fatal (The Fateful Triangle)* commence, de fait, par une défense d'Israël. C'est-à-dire que, tout en reconnaissant tous les crimes israéliens contre les Palestiniens, il accuse principalement les États-Unis, pour avoir laissé faire ! Maintenant, cette défense, permettez-moi de vous dire qu'elle pourrait être utilisée par Pinochet, au Chili, ou par n'importe quel dictateur soutenu à bout de bras par les États-Unis n'importe où dans le monde, afin de s'exonérer de la responsabilité première de leurs exactions et de la faire retomber sur les États-Unis... Or, moi, là-dedans, je ne marche pas... Et la plupart des gens qui comprennent la situation ne marchent pas non plus, quand ils sont amenés à examiner cette manipulation. Un certain nombre de mes amis, qui sont aussi des amis de Chomsky, en ont convenu ; ils sont d'accord avec moi. Le problème étant, je dirais, qu'en tant que collègues universitaires, ils se sentent gênés de critiquer Chomsky, d'autant qu'il est souvent attaqué par des gens de droite.

Il a défendu beaucoup de gens qui étaient attaqués et, de ce fait, il s'est gagné leur loyauté. Il a été également le mentor de pas mal de chercheurs et, ironiquement, c'est Chomsky qui a mis le pied de bien des gens à l'étrier de l'engagement politique... Ils ont lu Chomsky, et ils se sont enthousiasmés pour l'action politique. Et ce n'est que plus tard – quand ils ont cette chance – qu'ils découvrent que Chomsky ne se contente pas d'ouvrir des portes : il les referme, tout aussi bien !

Silvia Cattori : *Ce qui voudrait dire que Chomsky accorde au lobby pro-israélien moins d'importance qu'il n'en a en réalité ? Chomsky aurait-il soutenu des options injustes à l'égard des Palestiniens pour préserver Israël, avec lequel il a une attache affective ? Est-ce l'unique cas où Chomsky aurait défendu l'indéfendable ?*

Jeffrey Blankfort : Oui, pour l'essentiel. Sur la plupart des autres sujets, il est plus ouvert. Mais sur ce sujet particulier, il refuse carrément la discussion. En 1991, nous avons eu un échange qui a été publié par un journal de gauche, de New York, *The National Guardian*, et un ami de New York a voulu organiser un débat entre Chomsky et moi sur la question du lobby israélien à la Conférence des Chercheurs Socialistes (*Socialist Scholars Conference*). Chomsky a refusé, écrivant que « *Cela n'apporterait rien* ». Après son refus, j'ai demandé à un professeur en Californie, Joel Benin, que je connais bien et qui est sur les positions de Chomsky, s'il accepterait de débattre avec moi. Il a refusé lui aussi, en me faisant exactement la même réponse : « *Cela n'apporterait rien !* »

Silvia Cattori : *Et sur l'Iran, qui est aujourd'hui dans le collimateur, Chomsky minimise-t-il aussi, à votre avis, le rôle du lobby qui agit aux États-Unis dans l'intérêt d'Israël ?*

Jeffrey Blankfort : En ce qui concerne l'Iran, il semble bien que Chomsky et les autres ne veulent toujours pas voir la campagne que le lobby est en train de mener pour nous entraîner dans une nouvelle guerre – une guerre qui sera bien plus catastrophique que le désastre actuel en Irak.

Il y a, aux États-Unis, une coalition de douze organisations féminines communautaires juives, qui s'appelle elle-même « Une Voix pour Israël » (*One Voice for Israel*), et qui s'est créée en 2002, pour répondre à la publicité négative que la destruction de Jénine a valu à Israël. Chaque année, au cours d'un raout qu'elle intitule « *Take-5* », cette fédération fait en sorte qu'un million de femmes juives appellent au téléphone la Maison-Blanche au même moment ; puis, un autre jour, elles appellent le Congrès. À chaque fois, elles ont fait sauter le standard du Capitole. C'est une de leurs manières de montrer leur pouvoir...

Le 22 février, elles téléphoneront au Président Bush pour lui livrer leur opinion sur ce qu'il conviendrait de faire à propos de l'Iran et de son développement nucléaire, qu'il soit civil ou militaire. C'est un genre d'opération qui se poursuit, en permanence, mais pour le mouvement anti-guerre, ou pour la gauche, ça ne pose pas de problème. Encore faut-il qu'ils soient au courant ! Le Professeur Chomsky m'a écrit (à moi, et à d'autres) qu'il s'agit là d'une question qui ne l'intéresse pas...

Il y a deux ans de cela, quand la même personne qui l'avait invité à débattre avec moi (en 1991), demanda à nouveau à Chomsky s'il était intéressé, il a refusé, en invoquant mon « obsession du lobby ». Il a même écrit qu'il refuse de lire l'article que j'ai écrit au sujet de sa personne. Ce n'est pas le genre de réponse qu'on attendrait d'un intellectuel. Je trouve piquant qu'il accepte volontiers de débattre avec [Alan Dershowitz](#), parce que c'est vraiment facile, mais qu'en revanche il refuse de débattre avec quiconque, à gauche. Tout au moins,

pas de ce sujet-là... Et c'est pourtant de ça qu'il faudrait parler, et pas d'autre chose !

Silvia Cattori : *Pensez-vous qu'il y ait, dans d'autres pays, l'équivalent de l'AIPAC ?*

Jeffrey Blankfort : L'AIPAC est quelque chose de tout à fait particulier. Tout en étant un lobby déclaré et enregistré, en faveur d'Israël, il n'est pas tenu de s'enregistrer en tant que lobby étranger. Et cela lui confère une situation absolument unique aux États-Unis. À chaque audition, au Congrès, qui implique les questions moyen-orientales, vous verrez des employés de l'AIPAC y participer. Aucun autre lobby – en particulier, aucun lobby étranger – n'a un tel privilège. Ce sont eux, aussi, qui rédigent les lois que le Congrès adopte ensuite. Ainsi, par exemple, le récent décret « Sur la reddition de comptes par la Syrie et la souveraineté du Liban » (Syrian Accountability and Lebanese Sovereignty Restoration Act) [5], adopté il y a deux ou trois ans, et qui devait conduire à la situation que nous constatons aujourd'hui au Liban et en Syrie, a été rédigé par l'AIPAC, qui a même trouvé le moyen de s'en vanter, peu après. Les seuls milieux qui prétendent ne rien savoir, c'est la gauche. Cela se trouve sur le site web de l'AIPAC, ainsi que dans ses publications papier. L'AIPAC fournit également des stagiaires – de jeunes étudiants juifs, brillants – qui travaillent dans les bureaux des parlementaires du Congrès. Ils demandent à être reçu par un membre du Congrès, et ils lui disent : « *Nous avons cette jeune personne qui aimerait effectuer un stage à Capitol Hill ; nos stagiaires peuvent effectuer un stage d'un an, et ils effectueront un travail effectif dans vos bureaux...* » Vous en connaissez beaucoup, des membres du Congrès qui iraient refuser un secrétaire bénévole ?

Cette organisation AIPAC a aussi une fondation spéciale qui organise des voyages gratuits en Israël pour des membres du Congrès. L'an dernier, plus de cent membres du Congrès sont ainsi allés en Israël, aux frais de la princesse, tous frais payés par cette fondation. Il faut savoir qu'il y a un grand débat, autour de ces voyages gratuits payés par divers lobbies, mais je ne pense pas que cela entraînera un quelconque problème pour les menées de l'AIPAC. S'il prend des mesures drastiques, le Congrès fera une exception, dès lors qu'il s'agira d'Israël...

Ce qui est curieux, c'est que nous autres Américains, nous avons un pays voisin, au Sud, qui s'appelle le Mexique. Le Mexique est bien plus important pour les États-Unis, pour notre économie, et puis il y a aussi aux États-Unis bien plus de personnes d'origine mexicaine que de juifs... Il y a des milliers de Mexicains et de Mexicano-Américains qui travaillent ici, et qui sont responsables de la culture et des récoltes des produits agricoles des États-Unis. Et pourtant, il n'y a pas de délégations du Congrès qui se rendent en visite au Mexique, et le Congrès ne parle pas de l'importance du Mexique... Et quand des parlementaires américains vont au Mexique, c'est en vacances. Et pourtant, ici, aux États-Unis, l'accent est mis en permanence sur Israël.

Il y a deux causes, très simples : l'argent, et l'intimidation. Le Parti démocrate s'est reposé pendant des années sur de riches sponsors juifs pour obtenir la majorité des contributions financières qu'il reçoit. L'organisation AIPAC elle-même ne donne pas d'argent. Non, l'AIPAC coordonne tout ça, et vous indique à qui il faut donner. Ainsi, supposons que vous soyez un donateur juif et que vous vouliez faire quelque chose pour aider la cause d'Israël : l'AIPAC va vous indiquer où verser votre argent. C'est ainsi que dans l'ensemble des États-Unis, nous avons aujourd'hui près d'une quarantaine de Comités d'Action Politique, les PACs (Political Action Committee), dont la seule raison d'être est de donner de l'argent aux candidats aux élections américaines (à tous les niveaux) qui soutiennent Israël. Aucun de ces comités n'est identifié par un nom qui ait un quelconque rapport avec Israël. Ainsi, ici, en Californie, nous

avons un « Comité des Californiens du Nord pour la Bonne Gouvernance ». À St-Louis, dans le Missouri, vous avez le comité de « St-Louisans for Good Government ». Le plus important est le National PAC, ou NPAC. Et puis vous avez aussi le Hudson Valley Political Action Committee, le Desert Caucus, etc.

Si vous vous en tenez à la raison sociale de ces comités, vous n'avez pas la moindre idée de ce à quoi ils servent, alors que les autres lobbies annoncent clairement leurs finalités. Pourquoi n'avons-nous aucun « Comité des juifs partisans d'Israël », ce serait plus clair, non ? Mais il y a encore plus grave, pour les Démocrates, et pour une partie des Républicains : l'argent qu'ils perçoivent de la part de personnalités juives sionistes. Ainsi, par exemple, en 2002, un Israélien d'origine égyptienne, Haim Saban, qui est venu aux États-Unis et a gagné des milliards de dollars grâce à un programme télévisé pour enfants télédiffusé le samedi matin, a fait un don de 12,3 millions de dollars au Parti démocrate, soit tout juste un million et demi de moins que ce que les comités d'action politique des fabricants d'armes avaient donné, mais aux deux grands partis américains...

Et il ne s'agit là que d'un bienfaiteur parmi d'autres. Par ailleurs, c'est ce même Haim Saban qui a fondé la Saban Institute, auprès de la Brookings Institute [6], qui s'occupe d'affaires israéliennes. Il est également un des gros financeurs de l'AIPAC, et il sponsorise des boums, à Washington, au cours desquelles l'AIPAC forme des lycéens et des étudiants à la propagande pro-israélienne. Les campus universitaires américains sont les principaux champs de bataille des mouvements juifs qui font du lobbying pour Israël, qui se sont fédérés dans l'Israel Campus Coalition, forte de vingt-huit associations, dont l'AIPAC, et qui a Israël pour première et unique préoccupation.

Aujourd'hui, un des principaux objectifs du lobby, c'est d'obtenir que les campus universitaires arrêtent leurs campagnes de désinvestissement visant Israël. Les lobbyistes pro-israéliens essaient aussi d'influencer la nouvelle génération de leaders de la communauté juive, qui font actuellement leurs études, afin de les amener à contribuer à la propagande en faveur d'Israël.

Silvia Cattori : *Pour aider les Palestiniens à obtenir justice il faudrait au moins que ceux qui les soutiennent - ou prétendent le faire - disent la vérité. Or, tout semble se passer comme si, même dans ce camp là, cette vérité était étouffée. Pensez-vous qu'aux États-Unis, tout comme en Europe, la solidarité a échoué parce qu'elle est dirigée par des gens qui sont là pour mettre des freins à la critique d'Israël ? Pensez-vous que l'influence de Chomsky s'exerce dans ce sens ?*

Jeffrey Blankfort : Ici, aux États-Unis, le mouvement pro-palestinien est totalement inefficace, depuis pas mal de temps. Et ce, pour plusieurs raisons. Une de ces raisons, c'est le fait qu'il refuse de reconnaître le rôle joué par le lobby pro-israélien. C'est comme si vous vous apprêtiez à jouer un match de foot. Vous avez chaussé vos crampons mais, au lieu de vous diriger vers le stade, vous allez au centre commercial ! Si vous n'êtes même pas sur le terrain de foot quand le coup de sifflet de début de partie est donné, alors vous n'êtes pas près de le gagner, ce match !

Ainsi, vous avez le plus puissant lobby aux États-Unis, d'un côté, et de l'autre vous avez le mouvement de solidarité avec les Palestiniens qui l'ignore totalement, mis à part d'occasionnels piquets de protestation devant l'AIPAC... Une des raisons, c'est que ce mouvement de solidarité a été influencé par des groupes marxistes, qui vivent toujours en décalage : ils vivent à une autre époque, dans un passé où les lobbies ne jouaient aucun

rôle. Des militants politiques me disent assez souvent que parler du lobby, « ça n'est pas marxiste », ou encore que parler du lobby, « ça n'est pas socialiste » ! Je leur réponds que cela existe, que c'est une réalité, et que c'est cela, qui est important. Par ailleurs, il y a un grand nombre d'antisionistes juifs, au style inimitable, qui occupent des positions de dirigeants dans le mouvement pro-palestinien, qui affirment que mettre en cause le lobby, c'est provoquer l'antisémitisme. En cela, ils sont ce que personnellement j'appelle des « juifs exceptionnalistes », qui repoussent toute critique adressée à des actes accomplis collectivement par des juifs, comme celui de faire du lobbying pour Israël – ce qui les rend, dans la pratique, très difficilement distinguables des sionistes patentés !

Et ce qui se passe, je vais vous le dire : j'entends tous ces gens-là nier l'existence du lobby, et me citer verbatim la doxa chomskyenne, sans même qu'ils ne mentionnent le nom de Chomsky !

Chomsky a sur eux une influence tellement critique, tellement puissante, qu'ils en sont réduits à s'identifier à lui ! Le résultat, c'est que le mouvement pro-palestinien refuse de reconnaître l'opposant majeur des Palestiniens sur le sol états-unien.

Chomsky s'est publiquement prononcé contre le désinvestissement du Massachusetts Institute of Technology (MIT), où il enseigne, et où il a réussi à annihiler une résolution de désinvestissement à force de l'édulcorer. Deux semaines plus tard, il est revenu, cette fois-ci pour attaquer le principe même du désinvestissement. Il est contre toute sanction contre Israël ; il est contre le désinvestissement ; il n'a jamais tiré de sa manche aucune proposition d'action susceptible de changer la face du monde qui aille un peu plus loin qu'« écrire au rédacteur en chef » !

Jamais il ne mentionne le Congrès ; jamais il ne mentionne les commissions budgétaires. S'il mentionne l'aide à Israël, au Congrès, il ne dira jamais : « *Il faut que vous arrêtez ça !* » Il en parlera comme d'un fait à prendre ou à laisser, d'une donnée naturelle, comme : « *aujourd'hui, il pleut* » ou « *aujourd'hui, il fait beau* ». Je lui ai écrit, à ce sujet, et sa réponse n'a pas été particulièrement amicale...

De 1988 à 1995, j'ai publié une revue, le *Middle East Labor Bulletin*, auquel Chomsky s'était abonné. Je tenais une rubrique spéciale, dans cette revue, que je consacrais au lobby israélien au Congrès, et dans laquelle je révélais les noms des membres du Congrès qui étaient avec le lobby, et je publiais les sources, appartenant très majoritairement à la presse sioniste. Aussi, tout lecteur de la revue disposait-il de preuves amplement suffisantes du contrôle du Congrès des États-Unis par le lobby israélien. Récemment, j'ai relu certains des numéros de cette revue, publiés il y a vingt ans : ils auraient pu être écrits aujourd'hui ! Chomsky ne peut donc pas jouer les ignorants. Je pense simplement que ses leçons précoces de catéchisme sioniste et ses craintes quant à l'avenir des juifs sont si présents à son esprit qu'il est en quelque sorte comme un enfant qui refuserait d'admettre la vérité. C'est pitoyable.

Il appartient à cette catégorie de gens, que nous appelons en Amérique les « Gatekeepers » (les gardiens du sérail)... « Gatekeeper », il l'est aussi sur un autre sujet fondamental : les événements du 11 septembre 2001 : il écarte d'un revers de la main les nombreuses questions qui ont été soulevées autour de la version officielle de l'administration Bush sur les attentats contre le World Trade Center. Chomsky affirme qu'il n'y a aucune raison sérieuse de remettre en cause la version des attentats du 11 septembre racontés par M. Bush. Aussi la plupart des critiques qui lui sont adressées proviennent de personnes qui

ont effectué des recherches sur les attentats du 11 septembre, tandis que lui s'entête à répéter le mantra selon lequel « *ce que nous a raconté l'administration Bush est la vérité* ». Ainsi, le rôle que joue aujourd'hui Chomsky sur la scène internationale est, à mon avis, un rôle réactionnaire.

Il dit, par ailleurs, beaucoup de choses très bien, avec lesquelles je suis d'accord et, encore une fois, je répète que beaucoup de gens disent avoir été introduit à la politique par Chomsky. Il a allumé l'étincelle chez pas mal de personnes. Mais aujourd'hui – c'est peut-être une situation dialectique – il est en train d'éteindre l'étincelle, ou, à tout le moins, il oriente ses émules dans la mauvaise direction...

Silvia Cattori : *Votre dénonciation des thèses de Chomsky – thèses qui ignorent l'influence de l'AIPAC et d'autres organisations similaires dans les guerres américaines au Moyen-Orient et leur impact négatif sur les mouvements de solidarité – est-elle partagée aux États-Unis par beaucoup d'autres intellectuels ?*

Jeffrey Blankfort : J'appartiens à une minorité, mais j'ai une liste de correspondant par mail conséquente, et j'anime également une station de radio – en réalité, j'en ai même deux. Les sionistes ont essayé de me faire taire, mais ils n'y sont pas parvenus...

Une de leur façons d'intimider les gens consiste à utiliser les diverses organisations juives. Chacune s'est chargée d'un rôle particulier. Particulièrement importante, parmi ces associations, est l'Anti-Defamation League (ADL), dont la principale mission est de diffamer, d'intimider et d'espionner les gens qui critiquent Israël. Je fais partie de ceux qui ont été espionnés par elle, je sais donc de quoi je parle...

Leur agent avait infiltré notre organisation, la Commission de travail sur le Moyen-Orient (*Labor Committee on the Middle East*) dont j'étais un des cofondateurs, en 1987. Puis nous avons appris qu'ils étaient en train d'espionner des centaines d'associations appartenant à tout l'éventail politique, et des milliers de personnes individuelles. Pour être précis : six cents associations et rien moins que douze mille personnes privées !

J'ai réussi à obtenir le dossier qu'ils montaient contre moi, et j'ai constaté qu'ils m'avaient espionné illégalement. Je leur ai donc intenté un procès.

Je suis allé au tribunal avec deux autres militants et, au bout de dix ans, les types de l'ADL ont accepté un règlement à l'amiable n'impliquant pas que je leur signe un engagement de confidentialité. C'est peut-être pour ça, que je n'arrête pas de parler d'eux.

Le type qui m'a espionné pour le compte de l'ADL bossait aussi pour les services secrets sud-africains. Nous avons un énorme mouvement anti-apartheid, aux États-Unis. Dans la pratique, le lobby israélien et l'Afrique du Sud étaient sur la même page de l'annuaire des téléphones ; c'étaient vraiment des alliés extrêmement proches. Ils étaient alliés sur tous les plans : socialement, culturellement et militairement. C'est là quelque chose que, malheureusement, le mouvement anti-apartheid a refusé – même lui – de prendre en compte, là encore, à cause de pressions sionistes...

J'ai tendance à dire que le problème que rencontre la mise en place d'un véritable mouvement politique, aux États-Unis, c'est que ce mouvement est, dès le départ, bloqué d'une part par les sionistes, et d'autre part, par ce refus, à l'instar de Chomsky, de parler ouvertement du sionisme et du rôle que ce mouvement joue, ici, aux États-Unis.

Revenons en arrière, en 1988, à une époque où, durant les premiers mois de la première Intifada, et où le mouvement anti-interventionniste refusait de soutenir l'exigence qu'Israël mette un terme à son occupation du territoire palestinien : un Amérindien, un leader des indigènes américains, me dit alors que le principal problème du mouvement américain, c'était qu'il y avait beaucoup trop de sionistes libéraux en son sein. Et c'est vrai.

Je ne cite jamais le nom de ce militant amérindien, car si je le rendais public, il serait immédiatement accusé d'antisémitisme...

J'ai été taxé de juif développant une « haine de soi », d'antisémite... que sais-je ? Mais je m'en moque, parce que je considère que l'accusation d'antisémitisme est le premier refuge des scélérats. Le patriotisme est le refuge ultime des scélérats, mais l'antisémitisme, c'est le premier... Dans ce pays, il a été utilisé pour réduire au silence tellement de gens honnêtes ! Et c'est une des raisons pour lesquelles je suis contre toutes ces organisations spécifiquement juives qui se targuent d'être à la pointe du combat pour la Palestine. Je vais vous dire ce qui se passe : il y a beaucoup de juifs antisionistes, ou qui se prétendent tels, qui disent : « *Nous, en tant que juifs antisionistes, nous devons fournir le leadership, pour que les autres voient que ce ne sont pas tous les juifs qui soutiennent Israël* »...

Moi, je suis totalement contre ça, parce que tous les contribuables américains paient leurs impôts et, donc, soutiennent Israël ! C'est donc bien un problème américain ! Et, en faisant valoir qu'il faut absolument que les leaders du mouvement soient juifs, que des juifs sont antisionistes, que des juifs font ceci, que d'autres juifs font cela... que disent-ils, en fait, aux non-juifs ? Ils leur disent : « *nous, si nous pouvons nous permettre de faire cela, c'est parce que nous sommes juifs* ». Cela a été essayé depuis tellement de temps... et ça ne marche pas !

Aussi, quand Jeff Blankfort parle, ce n'est pas un juif qui s'exprime, c'est un être humain. C'est la raison pour laquelle, en 1970, quand je suis allé pour la première fois au Moyen-Orient (au Liban et en Jordanie), je n'ai pas dit aux gens que j'étais juif. Ce n'est pas Jeff Blankfort le juif qui est allé là-bas, c'est Jeff Blankfort, le journaliste !

Il n'était nul besoin d'être Sud-Africain pour être contre l'apartheid. Il n'était nul besoin d'être Nicaraguayen pour être contre les Contras, ni d'être Vietnamien pour être contre la guerre au Vietnam... Qu'est-ce que le fait d'être juif ou pas a à voir avec le fait de dénoncer ce que les Israéliens font subir aux Palestiniens ? En réalité, les juifs devraient être extrêmement prudents, en matière de rôle dirigeant. Ce n'est pas la place de juifs, de gens qui s'identifient en tant que juifs. L'ironie, c'est que les gens qui sont le plus cités, qui s'expriment le plus sur cette question aux États-Unis, sont tous des juifs, qui, en fin de compte, veulent protéger Israël...

Chomsky, bien entendu, est le plus important d'entre eux. Ils critiquent Israël, voyez-vous, parce que c'est important : c'est quelque chose dont vous ne pouvez faire à moins. Mais ils détournent la responsabilité principale sur les États-Unis et, ce faisant, tout en n'absolvant pas Israël, ils ne le protègent pas moins contre toute rétorsion, sous la forme de sanctions, de boycotts et de désinvestissements...

Silvia Cattori : *Vous venez de dire que vous-même avez été accusé d'antisémitisme. Le Président du Venezuela Hugo Chavez a, par exemple, été récemment accusé par les quotidiens français Libération et Le Monde d'avoir tenu des propos « antisémites ». Ne pensez-vous pas que cette accusation est devenue plus difficile à exploiter face à une*

opinion publique qui a découvert qu'elle était manipulée à des fins politiques ?

Jeffrey Blankfort : Même si les gens disent quelque chose à ce sujet, en privé, ils ne diront pas publiquement. Occasionnellement, je contribue à obtenir des interviews de Palestiniens et d'Israéliens progressistes par les médias de la région du grand San Francisco. Les choses étaient plus ouvertes, plus libres, aurais-je tendance à dire, il y a quelques années, sur les radios de grande écoute que ce n'est aujourd'hui le cas. En 1982, j'ai pu faire interviewer un soldat israélien, un réserviste, qui refusait d'aller servir au Liban, par le plus grand talk show de San Francisco. Il a dit la vérité sur la guerre du Liban, que ce n'étaient pas les Palestiniens qui bombardaient ce pays. Dans la deuxième heure de l'émission, qui était diffusée dans l'ensemble des États-Unis, un auditeur qui avait un fort accent étranger a appelé la station. Il a demandé : « *Quel est le responsable qui laisse parler ce communiste sur les ondes ?* »

L'animateur du talk show a répondu que c'était lui-même, mais en réalité, c'était le producteur qui avait fait en sorte que mon ami passe sur les ondes. Très peu après, cet animateur qui était parmi les plus populaires des animateurs radio à San Francisco a été remplacé par un sioniste qui est encore à son poste et qui est tellement sioniste que chaque année, à chaque retour de célébration de la fête nationale israélienne à San Francisco, il en est le maître des cérémonies...

Sur les ondes, dans les principales stations de radio, vous trouverez, parmi les propriétaires ou les principaux décideurs des gens qui sont manifestement sionistes. Le président de CBS News, Leslie Moonves, par exemple, est un petit-neveu de David Ben Gourion.

La plupart des gens ne peuvent (ou ne veulent) pas me croire quand je parle de l'influence sioniste dans les médias. Je lis la presse juive, et elle n'arrête pas de publier des informations à ce sujet, qui ne sont pas publiées dans la grande presse. C'est dans la presse juive que je trouve la plus grande partie de mes informations, et après vérification, cette presse est crédible... Une publication, à ce sujet, est particulièrement utile : il s'agit de *Forward*, un hebdomadaire juif qui est l'équivalent du *Wall Street Journal*, à destination des juifs, parce qu'il contient beaucoup d'informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Ce qui est particulièrement piquant, c'est que la plupart des gens que je connais, qui se battent pour les Palestiniens aux États-Unis, n'ont jamais lu la presse juive ! Pour moi, si vous ne lisez pas la presse juive sioniste, vous n'êtes pas sérieux. En effet, nous ne pouvons rien faire, dans ce pays, au sujet de ce qui est en train de se passer en Palestine, de manière directe. Mais ce que nous pouvons faire, en revanche, aux États-Unis, c'est lutter contre le soutien dont bénéficie Israël chez nous, dénoncer le lobby israélien et saper les positions d'Israël aux États-Unis. Ce n'est qu'en affaiblissant le soutien dont bénéficie Israël chez nous, aux États-Unis, que nous pourrions renforcer la position du peuple Palestinien.

Silvia Cattori : *Nombre de gens, touchés par le malheur des Palestiniens et des Irakiens, ne sont-ils pas de plus en plus conscients que les médias mentent ?*

Jeffrey Blankfort : Oh, vous savez ; bien sûr, les journaux nous mentent, mais même s'il y a plus d'infos sur Internet, elles ne sont pas toujours fiables non plus - même de notre côté - et nous devons être attentifs à ne pas gober tout ce que nous lisons sur Internet, tout simplement parce que c'est ce que nous aimons croire...

Dans la région de la Baie de San Francisco, nous avons il n'y a encore pas si longtemps sept

ou huit quotidiens. Aujourd'hui, il en reste à peine deux... et demi ! Et ces journaux sont devenus des sortes de tabloïds dans le style de la presse de caniveau britannique : leur seule ambition est de se tenir à flot, et de ne pas sombrer à cause de la télé... Contrairement à l'Europe, la télévision, aux États-Unis, est d'une qualité déplorable, et les Américains sont véritablement des drogués de la télé. Ils sont aussi des toxicomanes des gadgets électroniques portables, comme les walkmans CD et MP3, et puis, depuis un an ou deux, les célèbres iPod. Cela ne présage rien de bon. De plus, l'arène politique américaine est totalement bétonnée ; on n'y trouve pratiquement aucune opportunité.

Nous avons deux partis, qui sont semblables pratiquement en tous points : ce sont les deux ailes du Parti capitaliste ! L'un achète les gens : c'est le Parti démocrate. Et l'autre les massacre : c'est le Parti républicain. Ils débattent (plus exactement : ils font semblant de débattre) de questions intérieures, mais dès qu'il s'agit d'Israël, ils se serrent mutuellement dans leurs bras. Ainsi, par exemple, vous pouvez avoir des femmes membres du Congrès, qui luttent pour le droit à l'avortement. Mais elles s'unissent aux femmes membres du Congrès les plus à droite et les plus violemment opposées à l'avortement, dès lors qu'il s'agit de soutenir Israël ! Cela n'est jamais commenté, ni même évoqué, à l'intérieur de la gauche ! C'est vraiment déprimant, parce que je ne vois pas beaucoup d'évolution, même s'il y a eu quelques protestations à l'occasion de réunions de l'AIPAC local. Mais aucun lien n'est clairement établi entre le lobby israélien et le Congrès et ce qui se passe en Israël/Palestine. Et je ne vois pas la situation s'améliorer beaucoup. Je ne sais pas si le déclic va s'opérer, ni de quelle manière. Mais pour l'instant, je n'entrevois pas un futur très brillant...

Silvia Cattori : *Si l'orientation des médias ne change pas, et si l'influence des lobby pro-israélien continue à s'exercer sur nos États, sans être dénoncée par la gauche, ne pensez-vous pas qu'Israël va se sentir plus à l'aise pour attaquer l'Iran aujourd'hui, la Syrie demain ?*

Jeffrey Blankfort : Les néo-conservateurs, qui sont presque exclusivement juifs, et le lobby israélien ont entraîné les États-Unis dans la guerre en Irak. Le père du président actuel, le premier George Bush était contre cette guerre, et les compagnies pétrolières aussi. Et, en dépit du fait que cette guerre est catastrophique, à tous les sens du terme, ils n'ont eu à acquitter politiquement aucun prix, simplement parce que seuls quelques publicistes isolés - et parmi eux, une minorité d'éditorialistes de gauche, et aucun représentant du mouvement anti-guerre, dans notre pays - ont écrit des articles dénonçant cela. Aussi, aujourd'hui, les mêmes forces sont-elles en train de pousser les États-Unis à la confrontation avec l'Iran. Bien que je ne pense pas que cela arrive, pour la seule raison que les États-Unis sont empêtrés en Irak. De plus, si les États-Unis devaient un jour attaquer l'Iran, les troupes irakiennes, formées par les États-Unis, qui sont très pro-iraniennes et liées aux deux partis, SCIRI et al-Da'wa (tous deux fondés en Iran en 1982, et qui ont combattu du côté de l'Iran, contre Saddam) répliqueraient certainement, et l'Irak exploserait encore plus qu'il n'a d'ores et déjà commencé à le faire.

C'est la raison pour laquelle je pense que les États-Unis n'attaqueront pas l'Iran, même si tout le monde, ici, semble le penser. Mais si les États-Unis attaquent l'Iran, ce sera la preuve ultime que le lobby sioniste exerce un contrôle total de la politique américaine, et je ne pense pas que les choses en soient arrivées à ce point, pour l'instant.

Ce qui est en train d'arriver est intéressant : Bush est faible, en ce moment ; les Républicains l'abandonnent, il a perdu beaucoup de partisans au Congrès ; il obtiendra la nomination de son poulain, Alito, à la Cour suprême, mais l'AIPAC a critiqué ce candidat,

qu'il juge trop mou concernant l'Iran. L'AIPAC a critiqué publiquement Bush, qu'il accuse d'avoir été incapable de traîner l'Iran devant le Conseil de sécurité de l'Onu, tout en sachant très bien que si les États-Unis avaient réussi à faire comparaître l'Iran devant le Conseil de sécurité, ils n'auraient néanmoins pas réussi à réunir une majorité contre ce pays... Des spéculations nombreuses circulent, selon lesquelles Israël attaquera l'Iran, même si les États-Unis hésitent, parce qu'il s'agit d'une année électorale, et qu'Israël sait bien – ainsi que le lobby israélien aux États-Unis – que, quoi que fasse Israël, dans une telle conjoncture, il sera applaudi par le Congrès. Donc, nous risquons de retrouver le même scénario que pour l'Irak...

Il est intéressant de relever que les journaux, les radios et les chaînes de télévision observent bien que jamais les membres du Congrès n'iront critiquer Israël en année électorale, mais sans jamais expliquer pourquoi... La gauche, emmenée par Chomsky, prétend ne pas même être au courant de l'existence d'un quelconque problème.

L'ironie, c'est que, si vous lisez la grande presse, vous trouvez beaucoup plus d'informations sur ce qui se passe, concernant le lobby, que si vous lisez la presse de gauche, dans l'état lamentable où elle se trouve actuellement. Le quotidien *The Forward* est d'une lecture capitale, car il explique ce qui se passe au niveau du lobby. Ainsi, récemment, il a couvert l'enquête diligentée contre l'AIPAC, que la gauche, encore une fois, ignore délibérément. D'aucuns posent la question : « *si l'AIPAC était aussi puissant que vous le dites, pourquoi ferait-il l'objet d'une enquête ?* » Ma réponse, c'est qu'il y a des gens, à Washington, dans les services de renseignement, qui, pour des raisons qui leur sont propres, sont extrêmement inquiets de « l'israélisation » de la politique étrangère des États-Unis. Et ces gens, qui travaillent, ou ont travaillé, à Washington, sont aux prises depuis fort longtemps avec le lobby pro-israélien. La gauche, là encore, ne participe pas à cette lutte, malheureusement. Il y a donc bien des gens qui savent ce qu'Israël trame, à Washington, qui savent ce que le lobby israélien fabrique à Washington ; et ils veulent arrêter ça.

Silvia Cattori : *Pour en revenir à ce qui vous sépare de Chomsky sur la question palestinienne, peut-on dire que vous voulez que les Palestiniens gagnent alors que Chomsky, lui, veut que les Israéliens ne perdent pas ?*

Jeffrey Blankfort : Je ne formulerais pas cela ainsi, mais je pense que c'est aux Palestiniens qu'il appartient de décider de l'avenir en Israël et en Palestine, et que Chomsky est essentiellement préoccupé par le devenir d'Israël et le bien-être des juifs. Il est opposé à la solution à un seul État. Or, pour moi, l'État unique est la seule solution possible. Mais je ne développerai pas mon argumentation ici, car il ne nous appartient pas, à nous, d'en décider.

Mais je donne certainement la priorité aux Palestiniens, et lui la donne incontestablement aux Israéliens.

C'est là, en effet, la différence fondamentale entre nous.

Je vous remercie.

Entretien réalisé par Silvia Cattori le 11 février 2006. Propos retranscrits en anglais par Claudine Faenhdrich et traduits de l'anglais par Marcel Charbonnier.

Notes

[1] Jeffrey Blankfort est un journaliste états-unien et producteur d'émission de radios sur les chaînes KPOO à San Francisco, KZYX à Mendocino et KPFT/Pacifica à Houston. Engagé dans le combat politique en faveur des Palestiniens et pour la création d'un État unique binational en Palestine depuis les années 70, il est devenu une des bêtes noires des mouvements sionistes états-uniens mais s'est aussi attiré les foudres d'une partie de la gauche états-unienne, autour de Noam Chomsky, qui lui reproche son « obsession du lobby ». Il a été rédacteur au *Middle East Labor Bulletin* et co-fondateur du *Labor Committee of the Middle East*. Il fut également un membre fondateur de la *Nov. 29 Coalition on Palestine*

[2] Voir à ce sujet « [L'Institut américain de l'entreprise à la Maison-Blanche](#) », *Voltaire*, 21 juin 2004.

[3] Voir à ce sujet « [Les fondamentalistes pour la guerre](#) », par Thom Saint-Pierre, *Voltaire*, 3 avril 2003.

[4] Aux États-Unis, les membres du Congrès déclarent leur religion lors de leur élection

[5] « Le Syria Accountability Act », *Voltaire*, 19 septembre 2003.

[6] Voir à ce sujet « [La Brookings Institution, think tank des bons sentiments](#) », *Voltaire*, 30 juin 2004

La source originale de cet article est [Le site de Silvia Cattori](#)

Copyright © [Silvia Cattori](#), [Le site de Silvia Cattori](#), 2009

Articles Par : [Silvia Cattori](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca